



Institut International pour la
Communication et le Développement

Burkina-ntic

[Http://www.burkina-ntic.org](http://www.burkina-ntic.org)

Bulletin d'information du réseau LIEN Burkina : Local Information and Exchange Network

Reconnu sous le récépissé N°1721/MIJ/CA-GI/OUA/P.F/Juillet 2003.

Bulletin trimestriel N° 03
Septembre 2003

DELGI ; CLUB @ROBASE ; FIAB ; GLOBAL TEENAGER ; ISOC-
BURKINA ; IICD, ICONNECT ; SNV, YAM PUKRI, ZCP



- Editorial
- Actualités NTIC
- Reportages
- Histoires NTIC
- Agenda



Actualités

- Filière Karité et NTIC : ce que pensent les chercheurs (page 4)
- Pourquoi l'Internet- coûte- t-il cher au Burkina ? (page 10)

Reportages

- Mlle Ramata SORE, une Journaliste exemplaire (p14) *La naissance d'un nouveau média ne tue pas forcément les médias précédents mais modifie plus ou moins les méthodes de travail et les contenus*
- Le Pr Filiga Michel SAWADOGO: son point de vue sur le Droit et la toile (page 7)

Histoires NTIC

- Le griot et la fracture numérique (page 8)
- Le petit africain, le web et la sorcellerie (page 9)

Agenda NTIC

6 novembre 2003 : Atelier sur les NTIC et la Jeunesse :
quelles opportunités d'emploi ? page 13

Faites vos annonces (vente et recherche de matériel informatique, offre et demande d'emploi en NTIC) et vos publicités sur Burkina-ntic.

Contactez nous !



Le Burkina Faso n'est pas en retard sur les problèmes de réglementation de données numériques (Pr. Filiga M. Sawadogo)



Le web ou la nouvelle sorcellerie !

EDITORIAL

Très chers lecteurs,

Le sommet mondial de la Société de l'Information qui se tiendra en décembre 2003 à Genève en Suisse sera-t-il un sommet de plus ?

Les conférences intermédiaires préparatoires au sommet mondial de la Société de l'Information tendent du reste à nous le faire croire puisque celles-ci n'ont pas donné jusque là lieu à une orientation ou encore à une décision claire visant à sortir le continent de sa soi-disant fracture numérique.

Le sommet mondial de la Société de l'Information ne devra pas être seulement un sommet des NTIC ou de l'Internet. Ce sommet devrait, en effet, se pencher au delà de la question des NTIC. Car, à l'heure actuelle, avec l'existence du web, nous n'avons que des informations à sensations dans nos journaux et dans les grandes télévisions du monde, dans cette attitude paradoxale que personne ne semble s'inquiéter de la dérive du continent en proie à de nombreux problèmes.

Alors, l'Afrique ira-t-elle écouter encore les beaux discours et admirer le jet d'eau à Genève pendant que rares sont nos villageois qui ont accès à la télévision, pendant que peu de nos ruraux possèdent un poste de réception radio, ne parlant pas de téléphone ?

A l'heure actuelle, en matière de NTIC, l'on parle du « Haut Débit », du « WI FI », du « Wireless » et que sais-je encore ! Sachant que les contours de la notion de « Bas Débit » ne sont pas encore tout à fait maîtrisés en Afrique, serions-nous en mesure dans ces conditions de faire usage du concept de « Haut Débit » ?

Ecoutez ! Avec une couverture télévisuelle nationale, nous avons déjà comme une sorte de « Haut Débit ». On peut dans ce cas en faire usage pour, par exemple, la télé - éducation. La même chaîne de télévision pourrait également servir pour renforcer le niveau de l'alphabétisation de la population et pour dispenser des formations à distance.

En plus de cela, il n'y aura aucun investissement supplémentaire. Alors qu'en introduisant de nouvelles approches, il y a ce risque de repartir à zéro et que nous payons davantage pour notre connexion à Internet du fait de la connexion par satellite qui intervient désormais..

Alors, réfléchissons bien dans nos options de développement si nous ne voulons pas être esclave de la technologie !

La Rédaction

Qu'est- ce que le réseau LIEN?

Le réseau d'échange d'information sur les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) est né à la suite d'un constat que :

- Les NTIC, en particulier l'informatique et l'Internet, sont considérées comme un moyen pour aider et accélérer le développement dans le monde et particulièrement dans les Pays en Voie de Développement (PVD).
- La multiplicité des interventions, des innovations et des expériences en faveur des NTIC dans nos pays nous interpelle à coordonner nos efforts afin d'être plus efficaces. Le terrain des NTIC est tellement vaste que l'on ne peut parler de concurrence, mais de complémentarité et de soutien aux diverses initiatives engagées çà et là.
- Les enjeux en faveur des NTIC sont énormes et nous ne devons laisser personne entreprendre cette tâche : c'est à nous de définir ce qui est adéquat pour nos pays et nos populations en matière d'usage et d'options NTIC.
- La société civile africaine et particulièrement celle du Burkina Faso doit afficher ses opinions quant au développement des NTIC et à ce titre, l'espace réseau NTIC va lui permettre de mieux s'exprimer.

Les membres actuels

Tout réseau naît à partir d'un noyau mais cela ne signifie nullement que ce noyau ne peut s'agrandir. Pour le moment, le noyau du réseau est composé des partenaires de l' IICD (International Institute for Communication and Development) au Burkina Faso (Iconnect, Yam Pukri, FIAB, Club @robase, ISOC- BURKINA, DELGI, Global Teenager, SNV, ZCP).

Les activités du réseau

Les activités du réseau seront centrées pour le moment sur deux grands axes subdivisés comme suit :

- La création et la mise à jour d'un site Internet spécialement dédié aux NTIC au Burkina Faso et dans le monde
- La mise en œuvre d'un bulletin d'information trimestriel sur les NTIC au Burkina Faso
- Des réunions et séminaires d'échanges et de formations sur le phénomène NTIC au Burkina Faso et dans le monde

Votre contribution

Quelle que soit votre statut (personne morale, travailleur, étudiant, sans emploi), vous pouvez participer au réseau LIEN en :

- Envoyant des articles et des histoires sur les NTIC pour enrichir le site ; vous serez connu ainsi de part le monde et des opportunités pourront s'offrir à votre entreprise-association et à vous-même
- Envoyant vos propres expériences relatives à vos propres activités dans le domaine des NTIC afin d'enrichir le bulletin qui sera diffusé partout
- En participant aux rencontres et ateliers de formations du réseau ; vous serez tenu au courant de ses initiatives en temps opportun
- En développant des activités annexes et spécifiques afin d'étendre le réseau

Les avantages de faire partie du réseau LIEN

- Etre tenu au courant de toute initiative en matière de NTIC dans le monde
- S'informer sur les opportunités d'affaires
- Participer à des ateliers de formations et d'informations sur les NTIC
- S'enrichir de l'expérience des autres en matière de NTIC
- Bénéficier des formations en NTIC à des coûts réduits

La rédaction

ACTUALITES

Développer la filière karité grâce aux NTIC



La maison des retraités "Antoine Nanga" de Ouagadougou a abrité le jeudi 7 août 2003 un atelier de restitution des résultats préliminaires d'une recherche portant sur «**le Rôle des TIC dans le développement de la filière karité au Burkina Faso** ». Cette étude a été réalisée par Tidiani Ouédraogo, étudiant en agriculture et développement rural à l'Institute of Social Studies (ISS) à la Haye au Pays Bas , grâce au soutien notamment de l'Institut International pour la Communication et le Développement.

La restitution a eu lieu devant un public très intéressé composé d'acteurs de la filière karité, de représentants de différentes structures s'occupant de la transformation et de la commercialisation des amandes de karités, du représentant du ministère de l'agriculture et de bien d'autres partenaires.

La démarche de M. Tidiani Ouédraogo a été d'inventorier tout d'abord les différents types d'informations recherchées au niveau de chaque maillon de la filière karité. Il a ensuite montré les avantages liés à l'utilisation des NTIC qui sont entre autres la rapidité et la fiabilité dans la transmission des informations, la réduction des coûts des transactions, le travail en réseau et l'ouverture à de nouvelles opportunités.

L'accès aux NTIC est soumis à certaines contraintes comme l'analphabétisme, la faible couverture téléphonique, la méfiance et surtout le manque de moyens financiers. Le conférencier a souligné l'importance des moyens traditionnels de communication qui gardent toujours de leur importance et de leur valeur. En conclusion M. Tidiani Ouédraogo a fait remarquer que « **les NTIC ne contribuent au développement que si elles sont associées aux actions de développement** ».

A la suite de l'exposé, les participants ont pu s'exprimer sur ce qu'ils attendaient des NTIC pour le développement de leurs activités dans la transformation et la commercialisation de leurs produits. Les suggestions vont ainsi de l'intérêt qu'il y a à l'heure actuelle de renforcer l'utilisation des NTIC dans le domaine de la commercialisation du karité à la vulgarisation des « anciennes » Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) comme la radio.

C'est avec grand intérêt que M. Tidiani Ouédraogo a noté les propositions, car elles serviront pour la finalisation de son étude de fin de formation qui sera présentée en décembre 2003.

I.GUENDA | T.SOMDA

Le club@ veut consolider ses activités.

Le club@ a réuni le samedi 26 juillet 2003 les Hommes de médias dans la salle de formation de la DELGI.

Initialement, cette rencontre tenait lieu d'assemblée générale mais le quorum de membre n'a pas été atteint. Elle a été cependant l'occasion de mettre en place une commission de 6 membres qui sera chargée d'identifier et de réfléchir sur les besoins en formation des Hommes de médias et de faire des propositions pour les activités du club.

L'objectif est de créer un noyau solide qui va travailler de manière plus efficace et de concentrer les efforts. Les participants ont pu voir le film documentaire intitulé « **NTIC, la toile du développement** » réalisé par une équipe de la Radio Télévision du Burkina. Ce documentaire est un vrai zoom sur les efforts en matières de NTIC et évalue le niveau d'appropriation de ces outils par les populations au Burkina Faso.

Une rencontre entre les membres de la commission était prévue pour le mardi 29 juillet 2003, une assemblée générale était également prévue pour le 14 août 2003 afin faire le bilan des activités de l'année écoulée.

I.GUENDA

Reportages

La journaliste et les NTIC



Mlle Ramata SORE, *La naissance d'un nouveau média ne tue pas forcément les médias précédents mais modifie plus ou moins les méthodes de travail et les contenus.*

Qui est Ramata SORE ?

Journaliste au mensuel Burkinabè L'Événement (qui sera à partir d'octobre 2003 un bimensuel), Ramata SORE est une ancienne étudiante du département Communication et Journalisme de l'Université de Ouagadougou, qu'elle quitta en août 2001 à la fin de ses études. Elle est titulaire d'une Maîtrise en Journalisme et d'un diplôme de Communicateur multimédia.

Actuellement, elle poursuit un DESS es Sciences environnementales : **option socio-économie**. La fin de ses études de journalisme marque ses débuts effectifs dans le monde des médias et surtout de la presse écrite burkinabè. L'équipe de Burkina NTIC est allée à la rencontre d'une femme dynamique et d'une Journaliste engagée.

✂ Vous avez été nominée et lauréate par deux fois à la dernière édition du prix Galian, qu'est-ce que cela représente pour votre jeune carrière ?

Les prix, que sont le prix du meilleur reportage et celui de la meilleure enquête dans la

catégorie presse écrite, obtenus le 03 mai 2003, représentent pour moi une naissance, à l'image du soleil levant. Soleil qui se doit d'atteindre le firmament et d'illuminer le Monde de ses rayons. De ce fait, je me dois de faire plus d'efforts, beaucoup de sacrifices pour rester Journaliste. Ces prix sont également, pour moi, un hommage à toute l'équipe de rédaction du journal L'ÉVÉNEMENT, aux enseignants du département Communication et Journalisme de l'Université de Ouagadougou, à tous ceux qui ont contribué à ma formation.

✂ Quel est l'apport des Technologies de l'information et de la communication (TIC) dans votre métier ? Comment appréciez-vous cela ?

Je pense que tout changement dans un système de communication a nécessairement des effets sur les contenus transmis et la manière de travailler. Avec les TIC sont apparues des appareils photos, des lecteurs ... qui utilisent la technologie numérique. Ce qui a comme conséquence une facilité d'exploitation de l'information et une dématérialisation des supports (textes, images...). Il devient alors facile pour nous journalistes de saisir nos articles, d'exploiter plus rapidement les photos de reportages grâce aux numériques mais aussi de stocker plus facilement nos archives (photos, journaux...). En plus, on a accès à des informations jusqu'alors réservées aux abonnés des fils de dépêches comme l'AFP ou Reuter. **Tout n'est pas rose cependant avec les TIC.** J'observe entre autres deux inconvénients : l'information non vérifiée qui pullulent par exemple sur Internet et le trop d'informations qui « tue » l'information et engendre ce qu'on appelle bruit. Bref... Le E-journal avec la technique de l'hypertexte (un système interactif permettant de joindre des annexes (sons, textes, images) vient enrichir la lecture linéaire de l'écrit- papier. Par le biais des journaux en lignes, les médias Burkinabè ont cette possibilité de se faire apprécier, lire aux quatre coins du monde... Somme toute, pour moi, les TIC sont bons en soi. Leur efficacité dépend de ce que les usagers en font.

✂ Certains de vos confrères pensent que leur métier est menacé de disparition avec la vulgarisation des TIC, ce qui fait de

tout le monde des « Journalistes » ; partagez-vous ce point de vue ?

Personnellement, je sais qu'avec les TIC, tout le monde ne peut pas être Journaliste. D'ailleurs avec les TIC, on peut consulter divers ouvrages de médecine sur les techniques chirurgicales, l'anesthésie, ce n'est pas pour autant que tout le monde devient médecin généraliste ou spécialiste. Il faut beaucoup de sérieux, de dévouement, de vocation pour le noble métier qu'est le Journalisme. La naissance d'un nouveau média ne tue pas forcément les médias précédents mais modifie plus ou moins les méthodes de travail et les contenus. Avec les TIC, le lecteur Burkinabè qui ne veut que de l'actualité internationale peut se passer de la version papier. Il faut une mutation des produits offerts par les services Internet avant que le papier- journal, la radio ou la télévision ne disparaisse ou ne soit détrôné. Ce que vous oubliez, et qui est d'autant plus important c'est que pour produire de l'information, il faut la chercher, la mettre en forme, la publier et la vendre... Sur le net, les internautes balayent rapidement la toile et ne s'arrêtent pas longtemps compte tenu du coût de connexion, du fait qu'ils sont pressés, de l'attention qui baisse à la lecture de longs documents... La presse écrite, par exemple, diffuse des analyses, des critiques, des dossiers qui sont des articles longs... Je crois donc qu'il y a et il restera toujours des lecteurs aimant le papier et surtout aimant une lecture qui nécessite du temps, qui s'attachent aux textes longs. De ce fait, le journal-papier, entre autres, n'est pas condamné ; il n'est pas seulement l'essentiel de la source d'information et le journalisme n'est pas pour autant condamné pas plus que tout le monde ne sera journaliste.

✎ Quel pourrait être selon vous la place des TIC dans le développement du Burkina Faso ?

Le Burkina, tout comme les autres Pays en Voie de Développement (PVD) peuvent, avec les TIC, saisir la mondialisation pour apparaître comme acteurs à part entière sur le marché mondial. Les TIC permettent d'établir une coopération technologique entre le Nord et le Sud dans le secteur de l'éducation, de la santé, de la démocratie... Les TIC dans l'enseignement

et la recherche peuvent limiter la fuite des cerveaux quand bien même elles sont loin d'être le remède miracle. Toutefois la croyance, selon laquelle la technologie peut résoudre tous les problèmes des Africains et leur permettre de brûler certaines étapes pour atteindre le développement, est fautive. La preuve : que sont devenues les télévisions éducatives des années 80 ? Je pense que le développement doit être à la fois cohérent en partant d'une logique claire et réaliste, homogène parce que le développement ne peut pas faire table rase du passé, le passé se devant de s'ancrer dans les structures existantes pour une vision finalisée d'un avenir meilleur, autopropulsé avec une politique volontariste accordant une place aux besoins réels des populations.

I.GUENDA

Le regard du Pr. Filiga Michel SAWADOGO sur le Droit et la Toile



Pour le Pr. Filiga M. SAWADOGO, Ancien Recteur de l'Université de Ouagadougou, le problème de la cybercriminalité se pose partout. En France par exemple il y a eu des sites qui faisaient la promotion du régime Nazi. Yahoo a été mis en garde aussi contre l'hébergement de sites Nazi. Un autre aspect de la lutte contre la cybercriminalité, c'est la possibilité d'interdire à la population d'aller sur certains sites. En Angleterre je crois, un chanteur a été inculpé parce qu'on a pu faire la preuve qu'il est allé sur

des sites pédophiles. Donc, ce n'est pas l'auteur du site qui est incriminé mais celui qui va sur ces sites.

✪ Le Burkina Faso n'est pas en retard sur les problèmes de réglementation de données numériques

Le projet de cartes d'identité infalsifiable qui concernera tout le pays permettra de mettre en place une base de données très importante. Les risques résident donc dans l'exploitation de cette base de données. C'est pour cela qu'un ensemble de lois est en train d'être élaboré justement par le Ministère de la sécurité et par le Ministère des droits de l'Homme.

Pour le Pr Filiga M. SAWADOGO, Cela ne résoudra pas tous les problèmes, mais ajoute t-il, un grand spécialiste du droit disait « **qu'une loi n'est jamais totalement inefficace** » parce que vous avez au moins une frange de gens très prudents qui se diront que comme la loi a dit ça on va pas aller à l'encontre de cela, même s'il n'y a pas de poursuite et de répression. Les efforts que l'on fait sont donc très louables.

✪ Le commerce électronique et la loi

Pour le Pr Filiga, Il est important de mettre en place des institutions de régulation au niveau national afin de faciliter la réflexion et réglementer le secteur surtout dans le domaine du commerce électronique.

Par exemple, si vous vendez quelque chose par le biais de l'Internet ça peut être même à l'intérieur du Burkina entre quelqu'un qui est à Bobo et quelqu'un qui est à Ouaga et qu'après on veut prouver qu'on s'est entendu, qu'il y a eu accord et donc qu'il y a eu vente il faut une preuve papier. En ce qui concerne l'Internet, les preuves existent sur les supports numériques mais il faut que la loi admette ces supports.

Pour le Pr Filiga on est pas tellement en retard parce que des pays comme la France n'ont adopté des preuves sur la loi qu'en 2000, le Québec c'est également en 2000, etc peut être en 2003 le Burkina va adopter un texte la dessus en tout cas y a déjà un projet de loi sur le commerce électronique et qui pose le principe de l'équivalence entre le document

technologique informatique et le document-papier .

Les victimes de l'escroquerie par le biais de l'informatique pensent souvent que c'est leur propre faute, ce qui n'est pas le cas Il y a deux grandes conclusions à ce séminaire : la première conclusion c'est que les participants sont unanimes qu'il faut informer , sensibiliser et former sur les aspects juridiques de nouvelles technologies de l'information et de la communication ça c'est extrêmement important ce n'est que d'ailleurs quand les gens sont informés qu'ils peuvent faire valoir leur droit, qu'on peut poursuivre les atteintes à sa personne qu'on peut poursuivre les infractions qui se passent par ce biais. Les victimes de l'escroquerie par le biais de l'informatique pensent souvent que c'est leur propre faute, ce qui n'est pas le cas.

Il faut donc informer et former l'administration (justice, police...) à la cybercriminalité. Il y a déjà une convention contre la cyber criminalité qui a été adopté en 2001 et dont l'objectif justement c'est la criminalité par Internet et qui est transfrontalière. Cette convention n'est donc pas limitative et il faut par conséquent que tous les Etats adhèrent à la lutte contre la cybercriminalité .

ITW réalisée par T.SOMDA

Histoires NTIC

Le griot et la fracture numérique

Quand l'Amérique a voulu étendre son assiette de plus en plus rongée, elle lâcha son « **triple W** ». Ayant balayé les frontières de toutes entraves, on pouvait vendre n'importe quoi à n'importe qui et n'importe où .

Alors, ceux qui pensent qu'ils ont trouvé là une autre recette magique pour obliger ceux qui traînent la patte à avancer commencèrent donc à crier : il faut recoller la fracture numérique et réduire le fossé numérique. Et les petits « cols blancs » africains qui gravitent autour crient : Vive la fracture numérique ! Vive la fracture

numérique, pourvoyeuse de billets d'avions, de projets tordus et juteux !

J'ai d'autres problèmes ! aidez- moi à trouver un vaccin contre le paludisme, à vendre mes bananes ainsi que mes moutons et mon coton ! Vous subventionnez vos producteurs et vous tuez mon marché, répondis-je.

— Tais-toi et prends ce que l'on te donne ! Tu te ridiculises en parlant comme ça : sois correct et moderne. Prends un ordinateur et regarde une cassette DVD. Connecte- toi au Net et admire les belles choses, me répliqua t-on..

— Garde ton ordinateur ! Je préfère un vélo afin de joindre le village d'à côté pour vendre mes céréales et faire mes sacrifices ; mes vieilles jambes ne tiennent plus sur ce chemin caillouteux.

— On te donne le monde avec l'ordinateur et la connexion VSAT et tu préfères un simple vélo qui ne peut t'amener nulle part ! Tu n'es vraiment pas rationnel !

— Tant que je ne fabriquerai pas les cartouches d'encre ici, tant que je ne verrai pas le ventre de ton ordinateur et que je pourrai le réparer à la forge du village, tu me rendras de plus en plus esclave avec tous ces machins ! Veux- tu que je passe ma vie à consommer, à acheter toujours les fausses nouveautés que tu viens me proposer ?

Alors, on me dit : Tu es vraiment drôle, ne regarde pas comme cela ! Imagine toutes les possibilités que tu pourras faire avec cet instrument magique, moderne et hyper puissant. Tu pourras être plus performant, plus efficace, tu feras de très bonnes affaires en vendant, en échangeant et en apprenant de nouvelles choses.

— Tu me racontes des histoires ! Einstein n'a pas utilisé cela pour découvrir sa théorie de la relativité. Tes parents n'ont pas utilisé cela pour aller sur la lune, leur machine était 1000000 de fois moins puissante, pas plus puissant que la calculette qu'utilise la femme pour vendre ses pagnes et que le collégien tient négligemment dans son cartable. Laisse- moi donc tranquille avec toutes tes persuasions pour me faire consommer !

— Toi, vraiment, tu es têtue ! C'est ta seule chance de t'en sortir ! Si tu ne prends pas cela, tu seras isolé de tout, personne ne viendra te chercher, ni s'occuper de toi, me répondit-il après un long rire cynique.

— Tu as raison ! Mais d'abord, pourquoi ne pas annuler la dette de mon pays ? Pourquoi veux- tu résumer tous mes problèmes avec tes histoires de numérique ? Quand j'ai faim, mon ventre pense en analogique et en réel ; il s'en fou du numérique, attaquais-je.

— Tu oublies tous ces projets juteux que je ficelle, afin que tu sois à l'aise dans ta campagne et que tu puisses suivre la messe qui est célébrée à la Basilique St Pierre tout en restant dans ta case ? je ne te demande même pas de payer beaucoup.

Je lui dis alors : Quand toutes ces miettes que nous payons se rassembleront, ça fera des millions ! Je sais que tu joues sur le temps pour m'avoir. Ainsi, je me lèverais le matin et je paierais aux USA pour appeler mon voisin. Pour regarder la musique de chez moi, je dois payer. Pour conserver mes vieux contes, je dois payer et tout cela où ? A l'extérieur parce que tout y est mieux et moins cher là- bas. C'est vraiment un vrai business...Comme ils auront toutes mes données dans leur foutu machine, ils peuvent les analyser plus vite et avoir encore le dessus pour me dominer.

Alors, je dois me réveiller pour prendre ce qui me revient de droit et lutter pour ma survie. S'ils n'ont pas fait les NTIC pour moi, je peux en profiter grandement mais je dois pour cela réfléchir profondément à mes besoins et à ma capacité de "digestion" de cette technologie. Pour commencer, un téléphone par village nous conviendrait au lieu d'un par ménage comme vous le souhaitez. Et ainsi de suite, je construirais mon avenir.

Par un amoureux des NTIC

L'araignée, animal mythique africain et le réseau des Réseaux

L'expression " sorcellerie des Blancs " vient de la bouche de Nobila, le jeune héros de notre histoire qui, pour la première fois, a pris connaissance avec Internet, en venant à Yam

Net (**centre informatique de l'Association Yam pukri**). Dans un message qu'il a adressé à un jeune suisse lors d'un forum d'échange entre jeunes, celui-ci s'exprimait en ces termes : "**...Autrefois, nos grands parents avaient des moyens de communication, mais mystiques ! Donc, je dis que l'Internet est une nouvelle « sorcellerie » mais électronique, permettant de communiquer avec ceux qui sont loin...**" Notre jeune ami compare la sorcellerie africaine à la sorcellerie de l'homme blanc (le web) et tout au long de l'histoire, celui-ci en découvrant les aspects positifs comme négatifs de ces 2 phénomènes mystérieux s'interroge sur l'intérêt de l'appropriation de cette nouvelle science ésotérique (selon lui). Cette comparaison sera-t-elle un handicap pour lui parce que ce qui est ésotérique est impénétrable, troublant, secret ? Que lui réserve la découverte de cet étrange et surprenant outil de communication ? Chaque lieu a son histoire et son mystère, apprenons à la percer. **Nous vous y invitons donc dans le récit qui va suivre.**



Je suis allé à cet endroit appelé Yam Net. Et ce que je vis me troubla jusqu'au fond de mon être. Cet outil qu'on appelle Internet éveilla en moi beaucoup de choses, et ce que mon grand-père me racontait quand j'étais au village resurgit brusquement dans mon esprit : la sorcellerie. La sorcellerie que l'on doit craindre, et que l'on doit admirer aussi !

Grâce à la sorcellerie, on arrivait à communiquer avec nos ancêtres et même souvent avec des gens situés à d'autres endroits de la terre. Il arrivait même que l'on fasse des envois comme des colis postaux pour les donner à quelqu'un par le biais des forces mystiques.

Grâce à la même sorcellerie, on pouvait aussi faire du mal à quelqu'un, le rendre malade, l'éliminer ou même l'appauvrir. On pouvait aussi, disait mon grand-père, rendre un homme riche, prospère, important dans la société avec

tout ce magnétisme que l'on pouvait créer autour de lui. On était capable aussi de guérir un homme de tous les maux imaginables qui étaient siens et de tout ce qui l'accablait. Même les objets appartenant à une personne pouvaient être désenvoûtés.

Certainement vous vous demandez pourquoi je compare la sorcellerie de mon grand-père à Internet ?

L'araignée, animal mythique africain et le Réseau des réseaux

Eh bien, tout simplement parce qu'à cet endroit, où pour la première fois, je vis Internet, on me dit : **« Internet est une grande toile d'araignée touchant des milliers d'ordinateurs. Il est capable d'entrer dans le cerveau des ordinateurs et de lire tout ce qui s'y trouve »**. Il est donc possible de rechercher, à la vitesse de la lumière, toute l'information que l'on souhaite où que ce soit, quand que ce soit et dans quelque pays que ce soit.

L'araignée n'est-il pas l'animal le plus intelligent des contes africains ? Le Web aussi, grâce aux milliers d'ordinateurs comportant une diversité de savoir n'est-il pas aussi une source d'intelligence ? Frappante, cette comparaison...

On me dit que Internet passe par des fils du réseau téléphonique et ensuite par les satellites fixés là - haut très loin au-dessus de nos têtes. Et j'avais beau chercher, tourner tout cela dans ma tête, je n'arrivais pas à m'imaginer un lien physique entre ces satellites et le réseau au sol.

Cela ressemblait étrangement à ce que mon grand-père me racontait sur la force des esprits et leur capacité à lire ce qu'il y a en autrui et cela avec une grande vitesse et une toute aussi grande facilité. Oui !!! aussi aisément que les femmes du village puisent de l'eau dans une rivière.

Passionnant n'est-ce pas ? Alors rendez-vous dans le prochain épisode...

Théodore SOMDA

Enquêtes

Pourquoi l'Internet coûte-t-il cher au Burkina ?

Burkina-ntic est en train de mener une enquête au Burkina Faso sur les accès Internet ainsi que les raisons de la cherté de l'Internet au Burkina. Nous vous livrons à chaud les premières observations avant d'aller en profondeur dans le traitement des données qui sont à notre disposition.

C'est quoi l'Internet ?

L'Internet peut être assimilé à une grande bibliothèque vivante à l'échelle planétaire.

De milliers d'ordinateurs appelés communément serveurs et fonctionnant 24h/24 contiennent des informations multiples auxquelles l'on peut accéder grâce à un micro-ordinateur et d'une ligne téléphonique généralement.

Les informations peuvent être sous format texte, sous format images ou encore sous format son.

Depuis l'arrivée d'Internet dans les années 1996-1997 au Burkina Faso, nous constatons un engouement de la population et surtout des jeunes qui souhaitent utiliser cet outil fantastique pour communiquer et accéder à la vaste base de données qui concernent tous les sujets et qui est actualisée fréquemment. Le courrier électronique ou Email est l'application la plus utilisée.

Les modes de connexion à l'Internet au Burkina

Parmi les différentes possibilités pour se connecter à l'Internet, les plus utilisées au Burkina Faso sont le téléphone ordinaire, la ligne spécialisée et la connexion par satellite.

Les lignes spécialisées sont des connexions permanentes 24h/24. On paie un forfait mensuel. Les fournisseurs d'accès Internet sont des entreprises qui possèdent des lignes spécialisées et qui revendent leur connexion à des clients ordinaires comme vous et moi. A titre d'exemple, les frais mensuels d'une ligne spécialisée varient entre 350 000 FCFA à plus de 1.000 000 Fcfa en fonction des capacités.

Plus de 99% des connexions Internet se font par RTC c'est - à- dire par téléphone simple au Burkina. On paie donc le coût de la connexion locale. Les Providers ou fournisseurs d'accès à l'Internet sont au nombre de sept- 7 -(ZCP, NETACCESS, LIPTINFOR, RIVER, CENATRIN, FASONET et la DELGI). Il faut souligner que la DELGI (Délégation Générale à l'Informatique) est une institution étatique et c'est seulement les agents de l'Etat qui peuvent s'y connecter. Ceux qui sont en province doivent obligatoirement se connecter à Fasonet, la maison mère en matière de service Internet. Les autres fournisseurs ne peuvent le faire parce qu'ils n'ont pas l'autorisation. L'ONATEL par son service Fasonet pratique donc une concurrence déloyale !

Faire la queue devant le « Robinet Internet », le casse-tête des Burkinabé .

Au niveau du fournisseur d'accès à l'Internet, il a des lignes entrées, c'est-à-dire un certain nombre de modems qui permettent aux clients de se connecter en même temps. Si le fournisseur a 20 lignes, cela veut dire que seulement 20 personnes peuvent se connecter en même temps. Si le fournisseur a 300 clients qui veulent se connecter le matin à 8h00 à l'Internet, vous voyez donc que c'est impossible et ils doivent patienter que les autres finissent de faire leur travail et après à leur tour, ils pourront entrer dans le réseau.

Voilà pourquoi les gens qui sont en province et qui sont obligés de passer tous par Fasonet ont des problèmes parce qu'ils sont très nombreux à faire la queue devant le « robinet Internet ». En fait, la mauvaise qualité des lignes téléphoniques complique la tâche de ceux qui sont loin. Même à Ouaga, ce n'est pas souvent facile de se connecter.

La mauvaise surprise des Burkinabé

Quand un client s'abonne à l'Internet, on lui dit que les frais de connexion sont forfaitaires et qu'il a droit à une connexion illimitée ! Le client pense donc que tout le mois, même s'il est connecté 24h/24, il paiera 10.000 ou 15.000 Fcfa à l'ONATEL. Grave Erreur ! . Quand vous êtes connectés, vous payez le coût de la communication entre votre domicile et le service du provider. Si vous êtes à Ouaga, vous payez le coût local. Si vous êtes à Bobo et que vous souhaitez vous connecter chez ZCP qui est installé à Ouagadougou, vous payez les frais de téléphone de Bobo à Ouagadougou !

Il n'est pas rare que certains clients voient leur facture de téléphone exagérément élevée à la fin du mois parce qu'ils n'ont pas bien compris le principe. Leur première réaction parfois est de se désabonner le plus vite à l'Internet.

Les cybercafés, les grands « empêcheurs » de se connecter en privé ?

Les cybercafés qui ont ou possèdent des connexions ordinaires posent donc des problèmes au « provider » et aux autres clients. En effet, ils paient le même coût que les autres clients, mais se connectent souvent plus longuement, parfois des heures durant. Ils empêchent donc les autres d'avoir accès à l'Internet . Il arrive parfois certains fournisseurs d'accès les déconnectent afin de laisser certains clients naviguer.

Se connecter par satellite, un rêve au Burkina

La connexion par satellite est plus difficile à obtenir à cause du monopole de l'ONATEL. Ce dernier a peur de perdre ses avantages et avance d'autres raisons comme les problèmes de sécurité parce que la communication ne passe pas par le réseau national, donc incontrôlable. Présentement, en dehors de la SONAPOSTE avec ses 2 cyberkiosques dont un à Ziniaré, nous avons quelques institutions qui disposent de ce système.

Bien que la population s'intéresse à l'Internet, force est de constater qu'il revient très cher et

surtout aux populations à faibles revenus de l'utiliser. Pourquoi ?

Le coût de l'Internet est aligné sur celui de la communication téléphonique, ce qui n'est pas normal. Cela veut dire que si vous faites 1 heure de connexion Internet, vous devrez payer 1200 Fcfa (60 FCFA les 3 mn) en plus du coût de l'abonnement au service Internet qui varie entre 10000 et 15000 FCFA selon les fournisseurs d'accès.

- Le coût moyen d'une connexion Internet par heure au Burkina est de l'ordre de 1000 Fcfa à la capitale et de 2000 Fcfa dans certaines provinces où l'Internet est disponible. Cela dépasse le revenu quotidien d'un ménage ordinaire qui préférera dépenser cette somme pour l'alimentation de base de sa famille.

A quand l'ADSL ?

Seul l'ADSL viendra nous sauver, mais quand arrivera t-il ? Au Sénégal, il est possible de disposer de ce type de connexion qui permet d'avoir un débit élevé 24h/24 tout en utilisant simultanément sa ligne téléphonique.

Pauvres cybercafés, victimes du système !

Avec la concurrence que se livre les cybercafés dans la capitale et à Bobo- Dioulasso, (à Ouaga, tout le monde veut ouvrir son cyber !) la rentabilité ne fait que baisser. Donc, il est impossible de réduire les frais d'accès à l'Internet à cause du coût du téléphone qui même a augmenté !. La plupart des cyber cafés fonctionne même à perte parce qu'il faut que 2 clients se connectent en même temps pour commencer à rentabiliser. Le coût de revient d'une connexion Internet à l'heure atteint 1700 FCFA, toute charge confondues. Un cyber qui fixe donc la connexion à 1000 Fcfa et qui a un seul client connecté fonctionne à perte.

Vous voyez donc qu'avec les qualités médiocres des lignes téléphoniques et la surcharge occasionnée par le quasi monopole de l'ONATEL, on ait des problèmes pour se connecter.

- Comme tout le monde utilise le courrier électronique du genre Hotmail et Yahoo, et dont les serveurs sont aux Etats-Unis, chaque petit mail envoyé à un voisin doit parcourir le monde entier pour revenir au Burkina, ce qui peut occasionner des lenteurs et une occupation inutile de la bande passante. A titre de comparaison, c'est comme un courrier physique que vous envoyez à Bobo et qui pourtant est obligé d'aller aux Etats-Unis, en France avant de revenir à Ouaga puis ensuite au destinataire à Bobo- Dioulasso : vous voyez donc l'aberration et les pertes !

- 95 % de ceux qui utilisent l'Internet ont appris sur le tas. Ils tapent donc avec un doigt le clavier de l'ordinateur et surtout comme ils n'ont pas de rudiments en informatique, ils prennent 2 heures pour faire le travail de 10 minutes qu'une personne bien initiée pourrait faire. On dirait que certains ont honte de dire : je ne sais pas bien utiliser l'Internet et je voudrai que l'on m'apprenne !

Il faut aussi dire que chacun veut utiliser l'Internet pour des faits ludiques au lieu de travailler sérieusement avec l'outil, mais on ne peut pas les en vouloir parce qu'ils sont à la phase de découverte de l'outil.

Comment réduire les coûts d'accès à l'Internet ?

- La première des choses est de faire une pression à l'ONATEL avec Fasonet pour libéraliser entièrement le secteur des télécoms et permettre à tous les fournisseurs d'accès de travailler sur toute l'étendue du territoire.
- Une autre mesure est de réduire les coûts des lignes spécialisées qui sont exorbitants.
- Séparer les tarifs de téléphone de ceux de l'Internet. Par exemple, une heure de connexion Internet pourra coûter 500 Fcfa à l'usager au lieu de 1200 FCFA à l'heure. Le weekend, il pourra être fait un forfait de connexion sans limitation de temps afin de permettre aux gens de communiquer plus facilement et de faire des travaux en profondeur sur le web.

- Former les gens à l'usage des nouvelles technologies afin d'optimiser la pratique.

Les cybercafés, les télécentres et les centres communautaires d'accès à l'Internet doivent se solidariser pour travailler ensemble et fixer des prix au consommateur acceptables pour arriver à survivre et ne pas mettre la clé sous la porte comme on le constate chaque jour.

**Par
Sylvestre Ouédraogo
Coordonnateur Burkina-NTIC**

Lexique

ADSL : Asymmetric Digital Subscriber Line.

Principe qui permet d'utiliser les lignes téléphoniques classiques et d'avoir un débit élevé de connexion à l'Internet tout en utilisant les fonctions normales de la ligne.

RTC : Réseau Téléphonique Commuté :

réseau téléphonique classique. On peut s'y connecter à l'Internet en utilisant un modem qui convertit les signaux analogiques en signaux numérique et vice versa.

Serveur web : Ordinateur puissant qui stocke une quantité d'information en général sur des sites webs. Dans les sites web, nous avons des pages web.

Agenda

6 novembre 2003 : Atelier régional sur « les NTIC et la Jeunesse : quelles opportunités d'emploi » ?

Burkina NTIC prépare un atelier Régional qui réunira des jeunes de la sous-région afin de réfléchir sur les opportunités du net dans le marché de l'emploi.

•Le colloque International sur la Fracture Nord Sud à Hourtin, Une réussite d'Africanti

Africanti en août 2003 à Hourtin 2003

Cette année comme en 2002, 2001 les membres d'Africanti (voir africanti.org) ont pu participer à l'Université d'Eté de la communication à Hourtin qui est à sa 24ème édition.

Africanti est un programme de recherche du CNRS s'intéressant à la problématique des NTIC dans les pays du Sud. voir <http://www.africanti.org> pour plus de détails. Cette année, Hourtin a vibré sur le thème de l'Identité. Je ne m'attarderai pas trop sur ce sujet parce que je veux vous relater ce qui s'est passé pendant le colloque fracture numérique organisé par AFRICANTI.

Le colloque fracture Nord Sud enfin !

Prévu pour le mois de février, ensuite Mars et Avril, le colloque dont les bases furent lancées à Hourtin en 2002 s'est enfin tenu pendant l'Université de la communication. Ce colloque a eu pour objet de faire de l'état des lieux sur la situation des NTIC au Sud et d'évaluer leurs possibilités contribution au développement. Plusieurs communications portant sur des résultats d'études de chercheurs et étudiants ont été faites.

Il faut dire que Annie Ch. Loquay, Directrice de Recherche au Centre d'Etudes d'Afrique Noire (CNRS, Univ de Bordeaux) s'est battue pour la réalisation de ce colloque : grand bravo à cette femme. S'il en existait plusieurs, peut-être auront nous pu réduire déjà le fossé ! A quelques jours du colloque, elle n'avait pas un sou et elle a trouvé des ressources en tapant fort à toutes les portes : nous préparons un e-Nobel africain en perspective pour elle.

Imaginez le nombre de bailleurs qui ont réagi à la dernière minute suite à son insistance :
► Plus de 22 participants de pays africains étaient présents à ce colloque grâce à la forte contribution du Ministère des Affaires Etrangères français qui a financé la venue de 16 personnes, L'agence universitaire de la francophonie avec 3 personnes et l'INTIF avec 3 personnes.

► Pour les étudiants et autres participants français, la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, la Région Aquitaine, l'IEP et le Conseil Général de la Gironde ont été les bailleurs.

Naturellement, le CNRS est fortement impliqué dans l'organisation de ce colloque par la présence d'Annie Ch. Loquay et de Raphael Ntambue.

Des multiples communications qui ont été présentées pendant les 3 jours, je retiendrai les approches pro-fractures et les approches anti-fractures numériques, on a aussi l'option des vrais gens dans la lignée de Rabia.

Pour le débat fractures, elle a été surtout menée en ligne quelques semaines avant le colloque et on a donc survolé le sujet pour ne pas s'y embourber.

La revue N°1 Net SUD, résultat des travaux d'africanti est sortie et nous avons eu le plaisir de voir le bouquin. Encore bravo aux « africaNTICstes ». Mais le prix d'achat de la revue dépasse le prix d'un sac de riz en Afrique : je me suis donc gardé de l'acheter, bien que je sache qu'il aura un meilleur usage en Afrique ! ah, quelle fracture !

J'aurai aimé que l'on trouve un moyen pour nous en donner un certain nombre afin que l'on puisse le diffuser en Afrique dans nos universités, aux centres de documentation, dans les ONG et autres. Je suis sûr que l'on pourra trouver quelqu'un pour nous soutenir dans cette voie sinon, on ne pourra comprendre que les idées viennent du Sud, qu'elles servent à faire des bouquins au Nord qui sont consommés au Nord (accroissant la fracture ainsi !) et revendus au Sud à des prix « exorbTICants ». Je pense que même les contributeurs au bouquin n'ont pas eu un exemplaire gratis, ne parlons pas nous autres. C'est plus que la fracture numérique je pense.

- L'ambiance de Hourtin.

Chaque année, Hourtin se e-modernise. Tout y est en plus en plus High Tech, les écrans à tube cathodique classique ont disparu pour faire place à des écrans extra-plats accrochés au mur ou suspendus aux plafonds. La e-manière de

faire un exposé est de le projeter sur un écran plat (qui peut cogner les têtes de ceux qui n'y prêtent pas attention.) avec bien sûr le sacro saint Powerpoint. Tout le monde sait que projeter un texte de plus de 10 lignes sur un écran n'est pas pratique, les gens se concentrant pour lire au lieu de suivre le conférencier qui lui même est partagé entre son texte et le public, mais c'est la e-mode. Le village des partenaires regorge d'entreprises et de collectivités venues exposer leur travail et leurs nouveaux gadgets dans le domaine de la e-education, e-democratie, e-administration et e- e e Toutes ces démonstrations avec une dominante de la couleur bleue, couleur de la modernité qui fera pâlir d'envie un africain face à cette e-modernité. Nous allons demander à Annie si toutefois on y était encore invité si on pouvait exposer nos tambours et djembé ainsi que certains e-fétiches quelque part sous un e-arbre.

Et que font les africains à Hourtin, pourrait-on se demander? c'est vrai que même peu de français ou d'ONG françaises peuvent venir à Hourtin à cause des frais élevés à l'inscription et à l'hébergement. C'est donc un endroit où la vue des africains avec leurs gros boubous et pantalons bouffants pourra choquer plus d'un si ce n'est grâce à l'initiative Africanti !

- Les leçons de Hourtin

L'idée dominante cette année je pense cette est le haut débit. Tout le monde veut le Haut débit pour se e-moderniser. Ceux qui ont le bas débit crient à la fracture. Cela est trop fort pour nous autres africains qui râtons pour avoir le bas débit.

A titre de comparaison, un petit européen dans son studio peut avoir à sa disposition un accès plus performant qu'un fournisseur d'accès Internet en Afrique qui irrigue plus de 300 abonnés et grâce à cela permet indirectement à des milliers de gens d'avoir accès aux NTIC. L'université de Ouagadougou qui a connexion Internet permanente permet à plus de 100 enseignants de se connecter et à plus de 3 centres de recherches d'avoir accès à l'Internet a un débit qui ne dépasse celui d'une connexion bas débit multiplié par deux.

- Doit-on alors crier à la fracture ?

Je dis non. La fracture ne sera jamais résorbée parce que nous n'avons pas les mêmes moyens ni les mêmes besoins, habitudes et e-attitude dans les usages des NTIC, bien que les projets et autres tendent à nous démontrer le contraire, ce n'est pas Raphaël Ntambue, Congolais d'origine, Directeur de recherche associé au CNRS de Bordeaux qui dira le contraire, lui qui est le défenseur de l'anthropologie africaine des NTIC. Entre parenthèse, Merci de nous avoir hébergé chez toi pendant 2 jours. Nous avons apprécié la bonne cuisine africaine de ta femme ainsi que l'atmosphère sociale de chez nous.

Pour ma part, on doit se tourner beaucoup plus vers l'observation des usages des canaux traditionnels d'information qui a toujours un avenir certain en Afrique et ensuite, analyser le passage vers les usages des TIC. L'imbrication des canaux traditionnels et modernes donnera une grande efficacité à l'action des TIC en Afrique et je pense que c'est l'option d'Africanti.

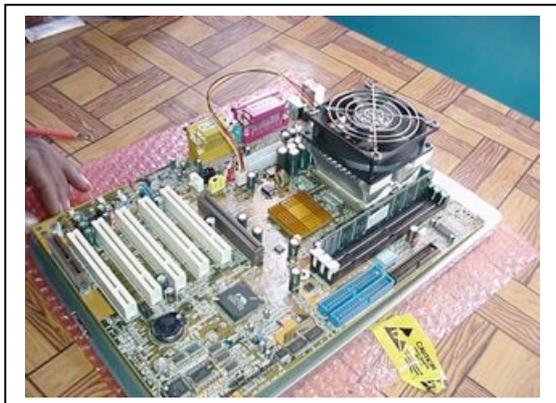
- L'autre Hourtin en Afrique ???

L'autre Hourtin en Afrique, je l'espère. Pourquoi pas ! Alors, je lance un appel aux africains d'y penser parce que nous pouvons avoir un impact plus grand de notre démarche en organisant des colloques en Afrique. Etes vous d'accord pour faire un colloque en Afrique sans perdiem dans des cases quelque part ? tes-vous d'accord pour prendre des taxis brousses pour vous rendre à ce colloque au lieu de venir en avion premier classe ?, êtes vous d'accord pour manger le tô Burkinabè et le Kiep Pou Djen Sénégalais, le degué Malien ? et les ignames camerounais ? et bien sûr boire le dolo, bière de mil (Doris s'y connaît bien en dolo !). Vous regretterez bien sûr le bon vin de Bordeaux mais c'est à ce prix que nous pourrions apporter quelque chose de concret et de durable à nos communautés.

Par Sylvestre Ouédraogo, <http://www.yampukri.org> <http://www.burkina-ntic.org>

Offre et demande d'emplois NTIC

Vous êtes Informaticien, Formateur en page web , Mainteneur... Vous recherchez un emploi, **contactez-nous pour vos faire annoncer !**



Vente et achat de matériels informatiques

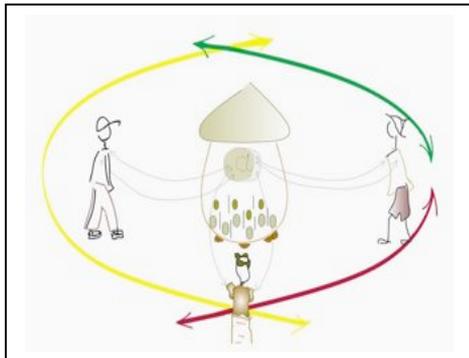
Vous souhaitez vendre votre ordinateur ou votre imprimante ?

Vous désirez acheter un ordinateur portable ou tout autre chose ? **Contactez Burkina-ntic qui vous insérera dans cette rubrique !**



Le réseau Burkina- ntic à la recherche d'un logo

Appréciez et envoyez- nous vos commentaires ou suggestions sur le logo ci-dessous



Programme LIEN S/C Association Yam Pukri sis derrière la SONAPOST de 1200 logements

Personnes de contact :

Ouédraogo Sylvestre, Coordonnateur programme LIEN tel 25 04 49

Zio Amélie, Administration tel 23 37 86

Théodore Somda, Gestion site web Burkina NTIC tel 26 92 00

Guenda Inna, Etudiante en Communication

Thiombiano Artistide, Consultant Indépendant

<http://www.Burkina-ntic>

09 BP 1170 OUAGADOUGOU 09

info@burkina-ntic.org

Fiche d'abonnement à Burkina-ntic

Nom.....

Prénom.....

Adresse postale.....

Email en caractère d'imprimerie.....

<http://www.burkina-ntic.org>